



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 043 Mai 2014

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiago-thérapie...

Photo de Philippe Briatte

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, raconter une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Les accompagnants
- Visitez la Cathédrale de Ourense
- La musique de José Ignacio
- Le témoignage de Philippe
- Erreur de courriel sur le précédent numéro de Zoreilles
- Recherche transporteur de voiture
- Partir ou rester...
- Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?
- Recherchons portage partagé
- Coup de cœur du Québec
- Recherche compagnons de voyage
- Le camino francés d'Alice et Bernard
- Exposition à Vaylats
- Poésie de Dominique
- Film témoignage
- Danielle demande un peu d'aide
- Les yeux et la mémoire
- Marches à la carte sur la voie de Tours
- Un pèlerin pas comme les autres
- Martine a peur, rassurez-la
- Yves "donne" son chariot
- Pèlerin agricole
- Ouverture d'un gîte à La Souterraine
- Session de formation à l'hospitalité
- Témoignage de Jacqueline



→ Les accompagnants

Depuis une vingtaine d'années se développent autour du chemin de Compostelle de nombreuses activités que certains qualifient de "commerciales". On trouve ainsi des chambres d'hôtes, des gîtes d'étape, des hôtels, des restaurants, des taxis, des transporteurs de bagages, des vendeurs de topo-guides, des magasins de sacs à dos, etc... Qualifier ces activités péremptoirement de commerciales est une façon peu élégante et bien raccourcie d'énoncer que ces gens-là ne sont pas bénévoles. Scandale entre tous les scandales, ils tirent un profit de Saint Jacques !

Si vous demandez à ces qualificateurs de raconter que fut leur parcours professionnel, la plupart vous répondront sans vergogne aucune qu'ils furent employés, cadres, fonctionnaires, et, comble de tout, ils vous assèneront que pour ces nobles activités, tenez-vous bien, ils étaient payés. Oui, vous entendez bien, ils ne travaillaient pas gratuitement mais percevaient un revenu en échange de leur travail...

Eh bien nous considérons que percevoir un revenu pour une activité, fut-elle située sur un très vieux chemin de pèlerinage, n'a rien de honteux. Quand on va à Lourdes, on paie son train et son hôtel. Quand on va à Saint-Jacques, on participe par son écot à la vie du Chemin, tout comme chez soi on participe à la vie économique de son village en y dépensant son argent.

D'autant que la plupart des acteurs économiques du Chemin exercent leur activité avec beaucoup de gentillesse et dépannent souvent le pèlerin dans la peine.

C'est pourquoi nous avons plaisir aujourd'hui à vous parler d'une activité qui se développe depuis quatre à cinq ans : il s'agit des accompagnants du Chemin. Ce sont pour la plupart des gens qui travaillent seuls, en entreprise personnelle, et qui ont fait le trajet vers Compostelle.

Ils ont pu mesurer à quel point certaines personnes ont peur de se lancer seules sur ce long périple. Peur de ne pas savoir suivre le balisage, peur d'être seul, peur des agressions, peur de mal dormir, etc... Quelques-unes de ces personnes ne souhaitent pas s'intégrer à un grand groupe tel qu'on en voit parfois envahissant le sentier et les gîtes, vivant en autonomie et dépendant d'un véhicule d'accompagnement.

les zoreilles du chemin

Ils ne veulent pas non plus se faire chaperonner tout le temps de leur voyage. Non, ils souhaitent simplement qu'on les guide le temps qu'ils comprennent les signes du chemin. Cette période d'apprentissage dure en général une semaine.

Alors, pour un coût qui n'est pas extraordinairement élevé, ces accompagnants s'occupent de tout, ils réservent les hébergements, organisent la journée, prennent les gens en charge au Puy, leur font découvrir l'univers du chemin, le fonctionnement d'un gîte, les secrets du balisage, les astuces de la marche à pied, etc... Ils les guident véritablement pendant ces quelques jours ensemble, jusqu'à ce que s'ouvre la porte de la liberté.

L'année suivante, les pèlerins accompagnés ont pris confiance en eux, ils connaissent les clés du Chemin. Alors ils repartent, libres et seuls.

On retrouve les structures proposant ces services d'accompagnement sur le site www.chemindecompostelle.com à la rubrique "Marcher en groupe accompagné". Oyez leur nom, vous qui n'êtes pas surs de vous, et confiez-leur vos peurs : " Les premiers Pas " - " Le Chemin des Etoiles " - " Le Chemin de l'Essentiel " - " Chemin Aidant " - " Ecloseur de Talents " - " Osez Compostelle "



→ [Visitez la Cathédrale de Ourense](#)

Pour commencer le bulletin de mai, voici une magnifique visite de la cathédrale de Ourense en 3D

→ [La musique de José Ignacio](#)

Pendant que vous avez le smartphone à la main, allez balayer le flashcode qui vous donnera accès aux plus belles notes de musique du Camino. Aujourd'hui, c'est « [Añoranza del mar](#) »



→ [Le témoignage de Philippe](#)

Partis du Puy en Velay en 2009 avec quelques amis, notre groupe va repartir maintenant en 2014 du Cebreiro, d'où nous descendrons à travers la Galice vers l'Apôtre Jacques.

Tout ce que nous avons pu vivre sur ce Chemin ! De merveilles, de rencontres, d'acoustiques testées dans les sanctuaires nombreux, petits ou grands, humbles ou majestueux sur la route, où nous avons chanté... Veni Creator Spiritu... O salutaris Hostio... Salve Regina Mater Misericordiae...

Quel héritage reçu ! Quelle poésie laissée par nos anciens, et les pèlerins !

Et puis - et cet ouvrage-là, je le conseille - nous avons pu ressentir ce que décrit si bien Alix de Saint-André dans son livre « En avant route » : dans plusieurs églises et chapelles, la Mater Dolorosa espagnole, son fils... mort... et si proche, enchâssé sous verre... Quel réalisme !

On mesure le poids des siècles, de cette vision de l'Absolu de Dieu (ou de quelque Chose qui nous surpasse, pour les mécréants) que nous transmettent les générations qui ont foulé ce Camino, jalonnant chaque étape d'un abri sanctuarisé, avec, forcément, l'Alberge contiguë, comme au Cebreiro, à San Juan de Ortega, Atapuerca et son église, seule au dessus de la plaine aride, ou une vieille femme du hameau nous ouvre avec sa grosse clé. On sent cet Absolu, qui côtoie la vie de chaque jour dans l'alberge, avec les fatigues, les soins, les rires, les contacts entre nous tous, du monde entier, dans le même endroit ! C'est fantastique.

On n'est plus le même après tout cela, pour peu qu'on les voit, et que l'on se laisse regarder par tous ces gens, Juan de Ortega, ces architectes comme Jean de Cologne. Les combattants de la Reconquista. Les Pèlerins dont on voit de temps en temps des stèles du souvenir. Les bénévoles espagnols rencontrés.

Notre groupe est heureux d'avoir réussi ce pèlerinage, certes sur plusieurs années, en conciliant notre parcours avec nos vies actives, familiales, et retraitées.

A tous Ultra

Philippe Willefert ✉ philwillefert@hotmail.com

→ [Erreur de courriel sur le précédent numéro de Zoreilles](#)

Armelle, qui proposait sur le dernier numéro de Zoreilles d'accompagner un groupe de pèlerins en voiture pour assurer la logistique, avait fourni un e-mail erroné, avec un tiret au lieu d'un point. Voici donc l'adresse électronique exacte :

✉ l.neguzel@yahoo.com

→ [Recherche transporteur de voiture](#)

Nous continuons un morceau du chemin de Saint Jacques en famille cet été au mois d'août entre Cajarc et Miramont-Sensacq du 2 au 19 août. Nous sommes à la recherche de quelqu'un qui pourrait transporter notre véhicule entre ces deux villes. Merci d'avance de votre aide.

Caroline Hafi, Dunkerque (59) ✉ khafi6@yahoo.fr

→ [Partir ou rester...](#)

Tina Massis, à Hugues Massis, ce 5 Février 2014

Cinq ans ont déjà passé depuis ce 5 avril 2009 où je l'ai vu partir, sans vraiment mesurer la force ni les enjeux de cette quête incoercible... Je fixe dans mon esprit l'image de sa silhouette déterminée mais en même temps si fragile : c'est vrai qu'il a failli mourir trois fois, c'est vrai qu'il est loin d'être rétabli, c'est vrai qu'il part tout seul... Quelle sera la place de son courage et de sa volonté, quelle sera celle de ses limites et de ses incertitudes ? Pour moi qui reste, j'ai bien l'intention de le suivre pas à pas, et tandis que son corps cheminera vers Compostelle, ma tête et mon cœur tenteront de l'accompagner dans ce voyage qui me fait si peur.

Tout a été minutieusement programmé par ses soins jusqu'à Puente la Reina : près de 700 km qu'il accomplira opiniâtrement malgré des conditions climatiques défavorables ainsi que de nombreux moments de solitude et de grand doute.

J'entends presque chaque soir sa voix au téléphone, puis je coche fièrement sur le papier l'étape du jour tout en essayant de n'en retenir que les bons moments : la joie d'une belle rencontre, le plaisir d'un repas partagé, la découverte d'un site ou d'un monument particulier, la beauté d'une nature pas toujours hostile.



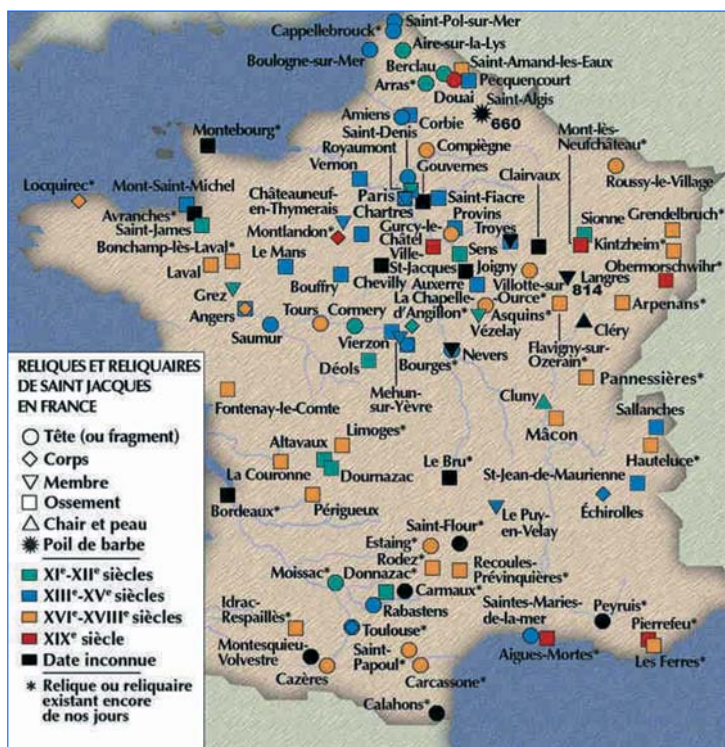
les zoreilles du chemin

Mais aussi comment ne pas frémir quand je l'imagine seul sous la pluie et le vent, dans la neige ou sous un soleil ardent, seul au milieu de nulle part ?

Et puis la magie du Chemin a opéré ! D'abord pour le conduire encore 1.000 km de plus jusqu'au but ultime de Saint Jacques de Compostelle, ensuite pour l'imprégner de ce besoin irrésistible de repartir encore et encore : 2010 (année Jacquaire), 2012, 2013 et bientôt 2014...

Quant à moi qui depuis reste encore et encore, votre Confrérie m'offre l'opportunité de partir à mon tour... Je souhaite donc que ce projet de voyage organisé à Compostelle voie le jour, car il me permettra de pouvoir enfin poser mes pieds dans l'empreinte de ses pas...

Tina Massis ✉ massishugh@gmail.com



Ces « symboles » forgés autrefois me déplaisent car contredits bien souvent par l'histoire. À cette époque ils faisaient marcher des foules jusque Compostelle pour y vénérer Saint Jacques, promesse pour eux de guérison, de pardon, de salut. Est ce cela encore qui explique le succès du chemin ? Ne peut-on pas marcher en vérité ?

Regardez la carte jointe : savez vous qu'il y avait en France cinq corps (et de nombreux morceaux) de Saint Jacques, et qu'à Santiago il existe beaucoup d'autres reliques entre autres, peut-être celles de Saint Cucufa ! En tout cas je l'ai lu je ne sais où dans Google... Imaginez un peu un pèlerinage à Saint Cucufa cela aurait manqué de sérieux !

Où en es-tu de ton pèlerinage à Compostelle ? La question me dérange. Un bien grand mot. Dieu dans tout cela ? Si je l'invoque lui, et pas Saint Jacques, c'est presque uniquement et très modestement avec mes pieds en ayant conscience de les poser là où de « vrais » pèlerins ont marché avec la foi du charbonnier que je n'ai pas. Je marche, c'est peu, vers une destination qui en soi ne représente rien de sacré à mes yeux, mais je marche dans la joie, et le dépouillement, en frôlant parfois le sacré, avec le sentiment fort de ce qu'est la fraternité et de la grandeur paradoxale d'être le simple maillon d'une chaîne d'espérance.

Christiane François ✉ chris1943.francois@laposte.net



→ Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?

J'ai l'habitude de caresser du regard, quelquefois de la main, telle image de paysage, telles photos de visages. Des cailloux sur ma table, ressuscitent aussi les temps où j'étais ailleurs. Une aiguille de gypse de la cuesta de Mostelares, une chute du marbre qui pave les rues de Portomarin, une pierre noire comme vitrifiée... et je marche sur le chemin.

Que dire de certains objets offerts, bracelet, collier, foulard, minuscules coquilles d'argent : ils n'ont aucun pouvoir thaumaturge. Mais ils sont épiphanie de l'indicible, de liens forts mais invisibles avec des lieux ou des personnes dans un monde matérialiste, scientifique et terriblement critique. Quand je les prends dans mes paumes, je pense au prêtre baisant son étoile avant de s'en revêtir pour célébrer le sacré.

Alors ? Alors je ne peux pas regarder de haut les pèlerins incultes, crédules dans ce monde sans pitié du Moyen Age (et d'aujourd'hui ?) Ces petits morceaux de bois de la croix, d'os, ces corps entiers, ces bouts de tissus, révévés dans tant de sanctuaires au long du chemin, ont été forgés bien souvent par d'avidés marchands ou des messagers d'espérance, peut-être dupes eux-mêmes. Mais les naïfs piétons de Dieu, autrefois l'ignoraient.

→ Recherchons portage partagé

La famille Fernandez recherche conductrice ou conducteur intéressé pour partager et accompagner trois pèlerins vers Compostelle en portant les bagages. Durée : environ 15 jours en septembre-octobre 2015

Marie-France Fernandez, 06-18-89-89-05 ✉ fam.fernandez@sfr.fr

→ Coup de cœur du Québec

C'est précisément le 23 juillet 2010, en écoutant la télévision, que j'ai eu « une révélation » : un jour, je ferai Compostelle moi aussi. Le 27 avril 2012, cette révélation se concrétisait par un départ vers Le Puy-en-Velay et le GR 65 pour un mois.

Comme beaucoup de pèlerins, une fois qu'on a goûté on veut repartir. On a des fourmis dans les jambes. Mais on ne peut pas toujours repartir en France. Il faut des sous, beaucoup de sous. Alors que faire ? C'est grâce à une amie pèlerine que j'ai appris l'existence des pèlerinages québécois : Chemin des Sanctuaires (entre Montréal et Québec), Chemin des Outaouais (entre Ottawa et Montréal), Chemin des Navigateurs, Compostelle québécois de Beauvoir à Beaupré, etc...

les zoreilles du chemin

Mon choix s'est alors porté sur le Chemin des Navigateurs qui longe la rive sud du fleuve Saint-Laurent de Pointe-au-Père (Rimouski) à Lévis et de Québec à Sainte-Anne de Beaupré en 21 étapes qui couvrent environ 400 km. Je suis donc repartie à l'aventure le 16 juin 2013.

Pour les habitués des pèlerinages en Europe, la formule ici est un peu différente. D'abord, il faut s'inscrire auprès des organisateurs car les places sont limitées (www.chemindesnavigateurs.org). La raison est qu'au Québec, il n'existe pas de gîte de pèlerins. La formule la plus proche étant l'auberge de jeunesse, mais il y en a peu. Les organisateurs font un travail extraordinaire pour dénicher nos hébergements : des sous-sol d'église, des centres sportifs, des salles municipales, des presbytères, des communautés religieuses, qui veulent et peuvent accueillir les marcheurs par groupe de 4 ou 6, offrir quelques services et surtout être peu onéreux.

L'autre différence notable est que vous partez avec un groupe et que chaque soir vous vous retrouvez avec les mêmes marcheurs. Pour ma part, personne de mon groupe ne se connaissait au préalable. Quatre personnes étrangères une à l'autre pendant 21 jours c'est tout un défi ! Et pas de possibilité de changer de groupe, il faut faire avec.

Je retiens de ce voyage plusieurs points positifs : D'abord une nouvelle amitié, ensuite que les exercices d'étirements sont efficaces contre les courbatures (merci mon Dieu !), puis que les organisateurs font un travail de titan pour nous offrir ces pèlerinages en sol québécois (production du guide, balisage, administration, et pour cela, ils ont toute ma reconnaissance) et finalement... qu'il est beau mon Québec (...)

Traverser le parc du Bic au petit matin quand une brume vaporeuse flotte sur les champs, faire décoller une perdrix dans le sentier, méditer dans la forêt, grimper sur les hauteurs et observer le majestueux Saint-Laurent, découvrir un chapelet de petits villages charmants, de baies et de plages pittoresques, manger des spécialités locales et, pourquoi pas, boire une bière de micro-brasserie, se recueillir dans des églises magnifiques, bijoux du patrimoine religieux et architectural du Québec, etc... Y a-t-il meilleur moyen de découvrir et redécouvrir le Québec ? je ne crois pas. Et comme les moments de solitude sont nombreux, ceux qui recherchent des temps de prière et de ressourcement sont comblés.

Si j'ai pu vous convaincre que le Chemin des Navigateurs est à découvrir, veuillez noter que les inscriptions pour 2014 sont complètes, il vous faudra attendre 2015 ou vous mettre sur une liste d'appel.

Bonne route amis pèlerins, marcheurs et randonneurs du monde entier.

Hélène Grenier, Baie-Comeau, Québec ✉ gre-co@globetrotter.net



→ Recherche compagnons de voyage

Je pars le 22 août de Paris (Tour Saint Jacques), arrivée à Bordeaux vers le 20 septembre 2014. J'effectue ce voyage pour la lutte contre le cancer. Je cherche 4 personnes qui souhaitent partager cette aventure.

Marie Claude Bellengier 06-09-09-59-20

✉ mc.bellengier@orange.fr

• J'ai 56 ans et je souhaite faire Vézelay-Limoges en septembre et serai heureuse de partager cette expérience avec un ou une compagne de chemin. J'habite en région parisienne et serai heureuse de vous lire ou de vous rencontrer.

Isabelle ✉ ebayi58@laposte.net

• Je m'appelle Florent Rousseau, je suis ingénieur à la retraite et adepte des chemins de Compostelle. Québécois de Trois-Rivières, j'ai 63 ans et je recherche une compagne de marche (en tout bien tout honneur) pour partir début septembre sur la voie d'Arles, mon but étant d'atteindre Jérusalem en plusieurs fois.

Dans un premier temps je compte marcher jusqu'à Rome de septembre à début novembre. Mon rythme est assez lent car je marche avec un chariot et ma moyenne journalière est de 20 km. Je couche suivant les disponibilités présentes à l'étape mais ne dédaigne pas l'hôtel si je ne trouve pas de gîte.

J'aime beaucoup visiter pendant les jours de repos. La solitude est mon pire ennemi. C'est pourquoi j'aimerais commencer mon pèlerinage avec une compagne ayant les mêmes aptitudes et affinités que moi.

✉ maison.niverville@cgocable.ca

• 50 ans en juillet, je pars seule le 21 juin de Saint-Chély-d'Aubrac pour rejoindre Roncevaux le jour de mon anniversaire. Je serais ravie de partager cette aventure avec un marcheur solitaire comme moi.

✉ citronnature@orange.fr

• Je compte faire une partie du chemin de Compostelle au départ de Chartres ou Tours du 5 au 10 juin 2014. Je marche régulièrement sur chemin plat à une allure de 5.5 km. A titre d'exemple je parcours 13 km en 1.5 heure.

Je compte trouver sur le chemin des gîtes ou auberge pour passer la nuit afin d'éviter de porter une tente et alléger le poids !

Je suis une femme résidant en région parisienne (d'où le départ de Chartres ou Tours). Je n'ai pas encore fait le parcours détaillé et souhaiterais le faire avec la personne avec la personne avec laquelle je ferai le chemin. Mon idée est de marcher 200 km sur 2 semaines.

Betty Hohmann ✉ hohmann_betty@yahoo.com

→ Le camino francés d'Alice et Bernard

Après avoir reçu les 6 derniers numéros des « Zoreilles du chemin », l'envie me prend de vous écrire. L'année dernière, nous sommes partis pour la première fois, avec mon épouse, le 15 juillet du Puy-en-Velay pour arriver à Santiago le 18 septembre.

Concernant la météo : Nous avons eu beaucoup de chance car nous n'avons eu à déplorer qu'un seul jour de petite pluie en France (entre Cajarc et Varaire), et un peu de brouillasse la veille d'arriver à Santiago. La chaleur était au rendez vous la deuxième semaine, mais nous n'avons pas trop souffert en Espagne. Il est vrai que nous partions tôt le matin ; une habitude vite prise au fil des jours qui nous faisait arriver en début, voire milieu d'après midi, nous laissant tout le temps pour s'installer dans les gîtes et autres albergues, se reposer, laver le linge, etc...

les zoreilles du chemin

Concernant le physique, d'accord avec le miam-miam-dodo : Le corps est fait pour marcher ! Passées les deux premières semaines d'acclimatation, nous n'avons pas eu de soucis particuliers : aucune ampoule à déclarer alors qu'on a vu nombre de pèlerins avec des pieds en bien mauvais état. Il est vrai que l'on avait rodé nos chaussures de marche avant de partir (300 km environ six mois avant), et on n'hésitait pas à mettre du ruban « anti-ampoule » en préventif, dès le moindre signe d'échauffement. Le fait aussi de faire des étapes de 20 – 25 km, à un rythme de promenade (4 km par heure) a contribué à mon humble avis à la bonne santé de nos pieds et de nos têtes, ce qui ne nous a pas empêché de réaliser parfois des étapes de 30 à 35 km en Espagne, jusqu'à 44 km pour la dernière étape, mais là tout le monde peut comprendre pourquoi.

Je veux quand même rebondir sur les sous-entendus concernant le camino francés, qui serait considéré, notamment par les pèlerins qui font le Camino del Norte, comme une autoroute à pèlerins avec toutes les dérives touristico-commerciales qui vont avec. Il est vrai qu'il y avait parfois « un peu de monde », notamment au départ de Roncevaux, mais bon c'était le 15 août en pleine période de vacances. Cela nous a néanmoins permis de lier connaissance avec des pèlerins de tous pays (Afrique du Sud, Brésil, Australie, Canada,...) et çà ce sont des souvenirs impérissables.

Le nombre d'infrastructures est plutôt un atout qu'un inconvénient, pour celui qui veut moduler ses étapes. Et puis on traverse tout de même des villes et villages inoubliables, et je ne vous ferai pas l'insulte de les lister ! Pour preuve, on repart cette année pour refaire uniquement la partie espagnole, à partir de Saint-Jean-Pied-de-Port. Nous partons le 14 juin pour bénéficier cette fois de jours plus longs. Nous avons déjà à l'esprit les étapes incontournables, et bien sûr celles bien à éviter, pour le reste on se laissera porter par le camino.

Sinon il faudra bien que je prenne le temps pour vous faire quelques commentaires sur les accueils pèlerins figurant dans le miam-miam-dodo : Rassurez vous, il y a beaucoup de bonnes surprises, et aussi quelques bizarreries ...

Bernard et Alice, 57 et 61 ans, Sainte Pazanne (44)

✉ nanard44680@gmail.com

→ Exposition à Vaylats

Ceux qui ont parcouru le GR 65 connaissent bien Vaylats et son couvent où sont accueillis avec beaucoup de chaleur les pèlerins. Beaucoup connaissent aussi Sylvie, qui a ouvert voici deux ans un petit hébergement avec café-dégustation et galerie d'art, Sylvie étant elle-même créatrice de cartes postales sur le petit patrimoine du Quercy.

Sylvie Corrieri ✉ s.corriericreation@gmail.com

CAFE/GALERIE DE L'ORME
VAYLATS
EXPO

Klénck
Viviane Bardeau

DU 13 avril au 25 mai 2014
De 14 h à 18 h

→ Poésie de Dominique



*Il suffit de faire le pas
Et le chemin est toujours là
Ouvrir la porte et puis partir
Oublier s'il faut revenir
Sans s'arrêter vers les sorties
Un beau matin, jeter la clé
Dedans la boîte ou les orties
Là où le vent a tant soufflé
Choisir le sud ou bien le nord
Vers le milieu ou bien le bord
Amis, compagnons, pèlerins
J'ai posé mon pied sur vos pas
Et vous m'avez porté là-bas
Dans un flot d'amis et serein
Chacun de nous sur son chemin
Allant courir après son âme
Sac au dos, bâti comme un âne
Aimer son pied, donner sa main
De borne en borne, en carrefours
De hameaux et de cairns en croix
Aller toujours droit sans détours
Altier, sur ce tapis de roi
Partir, partir, partir, partir,
Parfois très loin pour revenir
Il suffit de faire le pas
Oui, le chemin est toujours là...*

Dominique Delarue ✉ dominique.delarue@orange.fr

→ Film témoignage



Ce film cherche à rendre compte de l'intensité qui se vit à marcher sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, chemin de pèlerinage majeur de la chrétienté et en plein renouveau. Qui sont donc ces pèlerins qui quittent leur confort ?

<http://video.cfrt.tv/services/player/bcpid2350201034001?bckey=AQ~~,AAACApbqx1k~,7TbTxwsc7YtyGhcBMOptfHhpSpKmRF2z&bclid=0&bctid=2327649677001>

→ Danielle demande un peu d'aide

J'aime beaucoup votre revue de tous ces marcheurs contents et qui ont envie la plupart du temps de poursuivre. C'est mon cas. Grand embarras cependant pour moi cette année.

L'âge pour moi ne compte pas et j'ai commencé à marcher chaque année sur le Chemin en 2010. A un âge très avancé comme dit le monde. Sud-ouest jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, Poitou-Charente, Bretagne l'an passé, des tronçons à chaque fois, d'environ 300 km sur 12 étapes environ.

Seule ? non. Par sagesse toujours accompagnée d'une personne trouvée par votre intermédiaire ou celle de Camino. Personne en effet près de moi ne peut ou ne veut m'accompagner et j'ai la plupart du temps préparé les étapes auparavant, ce qui prend beaucoup de temps mais libère ensuite totalement l'esprit pendant la marche et permet de vivre le "maintenant".

Cette année des soucis font que je ne sais quand, comment et où marcher bien que je perçoive cela comme une nécessité. Disons que je suis prête pour beaucoup de choses mais ne peux m'en occuper.

Partir loin ? je ne sais vu les frais de train pour se rapprocher du lieu de départ (j'habite en bordure de Méditerranée). Plus près ? C'est possible. Je pense par exemple à poursuivre le long du canal du Midi, marche entreprise voici deux ans de Béziers à presque Carcassonne.

les zoreilles du chemin

Tableau vu dans un gîte

Il serait de mon goût de continuer jusqu'à Toulouse plutôt début Septembre. Voilà, comme vous invitez chacun à s'exprimer, je vous parle de mon besoin : trouver un accompagnement, portage éventuel, sachant que je souhaite profiter davantage des étapes en ne dépassant pas 18 km par jour et surtout être soulagée de toute la préparation.

Je serai toujours heureuse de vos conseils bien que bien rodée maintenant à la base du cheminement : sac léger en tout, bonnes chaussures, bâtons, etc... et surtout aucun souci de marche ni de partage, contentement pour tout, mais exigence de propreté, discipline, humeur égale. Alors, pour moi, pour une fois, j'aimerais que la solution cette année arrive déjà toute préparée. Un vrai repos enfin que de cheminer avec reconnaissance et joyeusement.

Danièle Onolfo ✉ onolfofdaniele@yahoo.com

→ Les yeux et la mémoire

Mon nouvel ami Jean, pèlerin breton de Saint-Jacques m'a raconté hier une histoire que je tiens pour l'une des plus belles histoires d'amour que j'ai jamais entendue.

Il est sur le chemin de Saint-Jacques en 2006, et double un couple un peu lent. Selon le rituel, il salue l'homme et la femme et entreprend une brève conversation. C'est alors qu'il apprend que la marche lente de l'homme est due au fait ... qu'il est aveugle. C'est sa femme qui le guide. Et elle le guide en lui décrivant tout, absolument tout. Elle EST ses yeux.

L'histoire est déjà bien belle à ce point. Mais attendez !

Le soir, Jean retrouve ce couple au dîner dans l'auberge, un dîner qui se prend toujours en communauté avec les autres pèlerins. Chacun raconte sa journée, ses heurs et malheurs. C'est alors que l'homme se met à raconter tout ce qu'il a vu dans sa journée. OUI, il a vu et il raconte dans le détail !

L'histoire devient encore plus belle mais attendez encore !

Une fois son compte-rendu délivré à la société pèlerine, notre homme fait un aveu à tout le monde : Il a raconté ce qu'il a vu sans laisser la parole à sa femme parce que sa femme est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Elle ne peut pas raconter ce qu'elle a vu parce qu'elle oublie tout aussitôt vu. C'est LUI sa mémoire !

Cherchez une plus belle histoire d'Amour!

PS : Si, par hasard, cette histoire revenait à ceux qui l'ont vraiment vécue, qu'ils me pardonnent mes approximations mais qu'ils m'autorisent à les envier d'avoir connu ce type de révélation que, d'expériences, je n'ai rencontrées que sur le Camino. Vous partez quand ? Moi, c'est le 27 mai prochain ! Pour la troisième fois. Joie !

✉ abenaton@gmail.com

→ Marches à la carte sur la voie de Tours

Le thème choisi pour les journées du patrimoine 2014 est propice à la valorisation des chemins de Saint Jacques qui traversent nos régions, et en ce qui nous concerne la poursuite sereine du développement de la Voie de Tours vers Compostelle, via Paris, Chartres, Orléans, Poitiers, Saintes, Bordeaux et Dax.

C'est pourquoi nous préparons des « marches à la carte » ouvertes à tous au départ de Paris vers Etampes, les 19 et 20 septembre 2014.

Jean-Jacques PAGERIE ✉ tranquilles@orange.fr
www.tranquilles.fr



→ Un pèlerin pas comme les autres

Un coup de chapeau à Serge (à gauche sur la photo). Il en est à son 22ème chemin, c'est un peu sa maison, comme il dit et nous l'avons rencontré juste après Hontanas.

Il a comme vous le voyez un sac poubelle et une pince et ramasse tous les déchets que peuvent laisser les « pèlerins » en route.

Ce chemin, dit-il, est sacré et la terre est sacrée, donc il doit rester pur. Serge est français et nettoie le camino français.

Belle rencontre éphémère mais qui restera gravée dans ma mémoire ainsi que dans celle des pèlerins qui ont eu la chance de le rencontrer

Jean-Charles Rousseau, La Roquette-sur-Siagne (06)

✉ jc.rousseau3@gmail.com



les zoreilles du chemin

→ Martine a peur, rassurez-la

Femme de 62 ans, j'habite le Gers et envisage de faire le chemin seule en juin de Figeac à La Romieu. Qui peut me donner des précieux conseils car mon mari redoute de me voir partir seule.

Martine ✉ marray32@live.fr



→ Yves "donne" son chariot

Ceci fait suite à un précédent message où je vous parlai d'un trolley d'accompagnement que j'ai réalisé en vue de refaire le chemin de Saint Jacques. Hélas je ne pourrai pas.

Si cet engin peut servir à quelqu'un, je suis prêt à le céder. Il est fait d'un cadre en acier allégé, deux roues version cycle (pneu et chambre sur roulements à bille) montées sur fourches, d'un berceau pour le sac, avec une garde au sol de 25 cm et deux possibilités d'ancrage. Il supporte 20 kg maxi.

Pour un sac de 10 kg, l'effort de traction est de 2 à 3 kg à la grosse poignée-mousse anti-crispation. Mon petit fils de 11 ans a promené un poids de 17 kg à travers la forêt sans difficulté.

On peut soit l'acheter, soit le louer, soit...à débattre

Yves-jean Godineau ✉ yves.godineau@neuf.fr

→ Pèlerin agricole

Photo prise en avril de cette année devant l'église de Grañon, en Espagne, peu après Santo Domingo de la Calzada. C'était, paraît-il, un pèlerin allemand qui parcourait ainsi le Camino avec son antique tracteur des années 1950.

Il paraît que le teuf-teuf du moteur Diesel, de par sa lancinante répétition de sons à basses fréquences, favorise l'émergence d'un état second permettant au pèlerin d'atteindre un état de grâce proche de l'extase. Une mantra de chez Massey-Ferguson, en quelque sorte...

Le bonheur est dans le pré, on vous l'avait dit...



→ Ouverture d'un gîte à La Souterraine

Amis pèlerins, si vous prenez la voie de Vézelay, arrêtez-vous à LA Souterraine. Je vous y accueillerai au 33, avenue du Pont Neuf au milieu des prés et à 5 minutes à pied du centre-ville dans le gîte d'étape « Le Coucher du Soleil ». Après deux ans de démarches, de travaux et beaucoup de ténacité, le gîte ouvrira le 24 mai 2014 et pourra accueillir 9 à 10 personnes. Il sera ouvert tous les jours de la semaine et toute l'année.

Après avoir parcouru plusieurs centaines de kilomètres sur le Chemin (mais je n'ai pas encore pu aller jusqu'à Saint Jacques), j'ai décidé de m'installer dans cette magnifique région limousine verdoyante et si proche de Dame Nature, pour y accueillir les pèlerins avant tout, mais aussi le passager ou la passagère qui aura envie de retrouver ici une ambiance familiale.

La Souterraine est une petite ville étape entre Crozant et Bénévent-l'Abbaye, riche de son passé médiéval. A La Souterraine, on peut venir à pied, par le GR 654 ou en vélo car il y a une véloroute depuis Crozant.



Vous y serez reçu « à la carte », juste pour la nuitée avec cuisine à disposition ou en demi-pension, ou seulement le repas du soir, ou le petit déjeuner, avec ou sans panier-repas pour le midi, avec ou sans nécessaire de toilette et draps. Une machine à laver et sèche-linge sont à disposition et vous pourrez profiter du grand jardin au bord de la Sédelle, petite rivière qui va se jeter dans la Creuse.

Claudine Moncuit, La Souterraine (23)
05-55-63-34-37 & 06-85-09-28-75

→ Session de formation à l'hospitalité

La Commission Hospitalité de l'Association Rhône-Alpes des Amis de Saint Jacques a organisé sa septième session de formation pour les futurs hospitaliers. Cette session se déroule au Puy-en-Velay sur 3 jours.

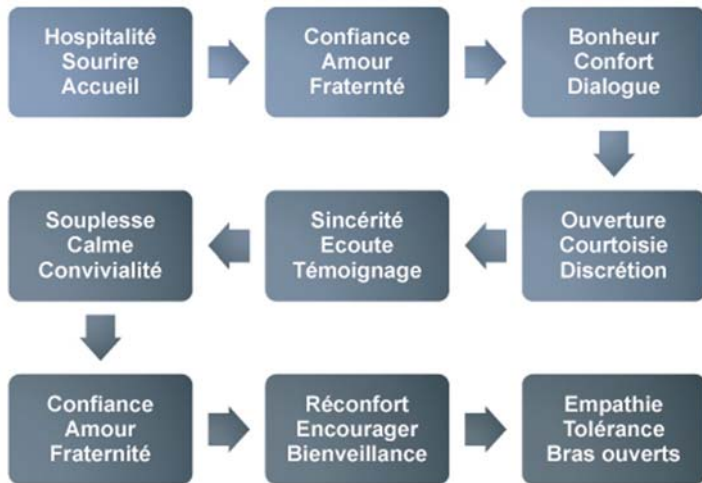
28 personnes, issues principalement de notre région, mais aussi d'autres régions de France, ont pu participer, cette année, à cette session. Nous avons dû en refuser 21, preuve que de nombreuses personnes sont intéressées par cette formation.

Au cours de ces trois jours, les « stagiaires » travaillent individuellement, en petits groupes, en grand groupe sur les tâches, les fonctions, les attitudes/comportements des hospitaliers et ce, essentiellement en pédagogie inter-active. C'est un des volets importants de cette formation (ce qu'il faut éviter de faire ; ce vers quoi il faut tendre). Des intervenants spécialisés dans l'histoire et le patrimoine jacquaires leur permettent de découvrir l'histoire de l'hospitalité sur « le chemin » au fil des siècles du pèlerinage, ainsi que le patrimoine jacquaire et plus spécialement le patrimoine du Puy-en-Velay. La réflexion religieuse est elle aussi présente à partir de textes bibliques dont la lecture est guidée par le Recteur de la Cathédrale du Puy.

✉ alain.barbault@free.fr

les Zoreilles du chemin

Programme de la session de formation à l'hospitalité



→ Témoignage de Jacqueline

Dans le Bulletin Zoreilles de février 2013, j'y écrivais le résumé de mon Chemin effectué en 2008. Aujourd'hui je vous envoie le passage entre Santiago et Fisterra. J'ai toujours un état d'esprit positif depuis que j'ai fait le Chemin de Compostelle et je remercie Saint Jacques à chaque fois que je peux. Mon prénom (et mon nom !) y sont sans doute pour quelque chose. Jacque(line)s le prêcheur d'hommes : je vante le positif de la vie. Jacque(line)s le Matamore : je bannis le négatif de la vie. Ultræia, la Vie est belle !

L'odeur de l'encens du botafumeiro lancé au travers de la nef de la cathédrale de Santiago représente la mort de la personnalité d'avant Chemin.

Mais pour gagner définitivement ma Renaissance, l'aventure doit continuer jusqu'à Fisterra. L'odeur des eucalyptus dans l'humidité de ce matin d'automne m'accompagne sur mon Chemin. Je m'éveille à nouveau à la Nature ! Je m'éveille surtout à Ma Nature ! Je chemine en Galice toujours ! La végétation commence à changer : je pars vers la mer ! Palmiers, citronniers font leur apparition. Puis chemin de forêts, route de campagne, haut plateau ponctué de collines basses, chemins agricoles se succèdent. Je traverse encore une jolie lande de genêts et de bruyères en fleurs ; la bruyère, symbole de l'esprit vagabond, de la rêverie solitaire, véritable tapis de fleurs sous mes pieds !

Ça y est, pour la première fois, j'aperçois la mer ! J'ai le cœur qui se serre ! Son odeur me chatouille les narines. J'ai les larmes aux yeux ! Je respire ! Je veux faire durer ce plaisir et m'arrête, pour une fois, dans un hôtel à Estorde ; moins de dix kilomètres me séparent de mon objectif.

On me conduit dans une suite ! J'ai une salle de bain avec une baignoire d'angle ! Ma chambre donne sur la mer ! J'ai l'horizon pour moi toute seule ! Mon Dieu que c'est bon ! Je m'enveloppe de mes bras et me fais un gros câlin ! Je me trouve enfin, je trouve mon cœur ! Je prends un bon bain. Quel réconfort ! Je traîne dans ma chambre, je savoure. Puis je descends sur la plage prendre quelques photos. Le soir commence à tomber, mais avant de rentrer, je trempe mes pieds dans cette eau déjà refroidie par les premiers jours d'octobre. C'est symbolique. Je suis là pour une Renaissance. La mer, l'eau, symbole du liquide amniotique ! Je renais, c'est magique !

Mon Dieu, comme c'est bon, je me sens en harmonie avec moi-même ! Je suis face à la mer, face à l'horizon, face à l'infini ! Un charmant spectacle s'offre à moi : au loin, des dauphins exécutent un joli ballet de leur composition ! Ils chantent, ils dansent, c'est la fête ! Après le repas, je tombe endormie comme une souche dans ma jolie chambre : je dors comme un bébé ! La cérémonie du baptême est maintenant terminée.

Au petit matin, je repars, je flâne, et cette fois le but est vraiment tout proche. J'aperçois sans cesse au loin le cap et son phare. Ça

y est, j'arrive presque au bout de mon rêve ! Des mouettes rieuses, symbole de la liberté, m'accueillent sur la plage de Langosteira à Fisterra. La plage : mon soleil à moi ! J'y trouve deux coquilles Saint Jacques : un souvenir à garder dans ma vitrine, c'est ma récompense. Je prolonge ma route jusqu'au port. Les couleurs rouge, vert, bleu, blanc de tous les bateaux se distinguent du ciel gris de ce début d'octobre. Mes yeux, mon nez, mes oreilles : tous mes sens sont à vif devant tant de merveilles !

Je double la pèlerine en bronze : un premier moment d'émotion ! Il me reste à peine trois kilomètres à faire ! Un dernier effort et j'arrive au kilomètre zéro ! Je me dis : « la pèlerine est au bout de la terre ! » Quel bonheur d'être ici ! Quel bonheur d'être arrivée au bout ! J'ai accompli mon rêve ! Je n'en crois pas mes yeux ! J'ai vraiment du mal à réaliser ce qui m'arrive ! Des personnes handicapées se mettent à me féliciter ! Moi ! Moi qui ai mes deux jambes, mes deux bras, ma tête ! Ce sont des personnes handicapées qui me félicitent, et qui me disent « que vous avez l'air heureuse ! » C'est le monde à l'envers ! Je suis toute émue ! Mais, entre handicapées, on se comprend. J'étais moi aussi une handicapée ; coupée des liens entre mon cœur et mon corps, une handicapée émotionnelle et relationnelle.

Encore une fois je laisse mes émotions s'exprimer. J'ai du mal à réaliser. Mille kilomètres environ ! Je n'en reviens pas, j'arrive au bout et je n'ai mal nulle part ! Comme quoi, il suffit d'une bonne dose de bonne volonté. Ma devise à l'instant même est « quand on veut, on peut » ! Je continue de faire les derniers mètres : je vais près du phare, à la croix, à la chaussure de bronze au bord du rocher. Quel bonheur de réaliser son rêve !

Face à la mer, je fais une photo qui me plaît beaucoup ! J'enlève mes chaussures, je mets mes bâtons dedans en forme de « V », le tout appuyé contre mon sac à dos. « V » comme Victoire sur moi-même. « La Victoire sur soi est la plus grande des victoires » a dit Platon. Je suis posée fermement sur le sol au bord de l'eau. Je sais qui je suis aujourd'hui, et je suis face à la mer, face à l'horizon, face à l'infini, jusqu'au bout de ma vie.

Et puis je termine en réalisant une tradition transmise par les pèlerins du Moyen Age : je brûle mon t-shirt rose que j'ai porté depuis le départ. Je me sens transformée dans ma tête par l'accomplissement de ce rituel. L'ancienne pèlerine est définitivement morte ! Derrière le trouble des flammes se trouve la nouvelle Jacqueline !

La Victoire est bien là ! Merci à mes souliers ! Merci à mon sac ! Merci à mes bâtons !

Que dire pour cette fin de voyage ? Le bonheur est au bout du Chemin ? La joie se lit sur mon visage ? Avec mes souvenirs, j'ai allumé le feu comme le chante si merveilleusement Edith Piaf ? Mais celui qui résume si bien ce Chemin, est le père Sébastien Ihi-doÿ, curé de Navarrenx : « Et le couchant vers lequel nous allons se révèle comme le Levant d'une Lumière inattendue et l'aube d'une Espérance nouvelle ! »

Mon rêve est devenu réalité. « Merci Saint Jacques ! » Je me sens enfin en paix avec moi-même ! J'ai rejoint Saint Exupéry qui a dit « Fais de ta vie un rêve et d'un rêve une réalité ». J'ai terminé mon périple. J'ai retrouvé mon équilibre. Je peux maintenant rentrer chez moi. Je vais me doucher puis repars vers le port. J'ai un nouveau diplôme : l'arrivée « au bout du monde » est concrétisée par la Fisterrana !

Il m'est impossible de prendre des photos de coucher du soleil, il pleut à verse ! Le lendemain je fais donc quelques clichés sur la playa Mar de Fora. La lumière vert émeraude comble mon regard malgré la pluie et la brume. Je garde en moi pour toujours la douceur de ces embruns sur mon visage. Ce seront mes dernières photos de la Galice. Pour cette fois...

Loïc Perron n'a-t-il pas dit : « le plus beau des voyages est celui qu'on n'a pas encore fait » ?

Jacqueline Maciejczak ✉ jacqueline.maciejczak@numericable.fr